

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 5 (1955)

Heft: 4

Buchbesprechung: Faussaires d'autrefois [Louis Thévenaz]

Autor: Secrétan, Claude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

wissen und ihn mit dem besonderen Wunsch auf erfolgreiche Fortsetzung des großen Unternehmens verbinden.

Freiburg

Oskar Vasella

LOUIS THÉVENAZ, *Faussaires d'autrefois*. La Chaux-de-Fonds 1954. Administration du Bureau de Contrôle de La Chaux-de-Fonds. In-8, 129 p., ill.

A la fin du XVII^e siècle, l'horlogerie prospère dans les Montagnes neuchâteloises, ce qui procure du même coup des commandes nombreuses aux orfèvres de la région. Par ailleurs, l'industrie et le commerce connaissent la haute conjoncture grâce à l'arrivée massive de religionnaires français.

Parallèlement se multiplient les cas de faux monnayage, le trafic illégal de monnaies défectueuses, l'emploi d'alliages de titre inférieur à celui prescrit par la loi. Et la situation ne s'amende pas au cours de la première moitié du XVIII^e siècle.

Longtemps les maîtres horlogers des Montagnes font bloc avec les orfèvres pour s'opposer aux prétentions du gouvernement de faire prêter aux orfèvres et monteurs de boîtes le serment de ne travailler qu'au titre reconnu en Suisse.

On finit tout de même par comprendre l'utilité de protéger la profession contre la fraude. Le 27 mai 1754, ce sont les maîtres horlogers eux-mêmes qui demandent au Conseil d'Etat d'obliger «désormais les faiseurs de boîtes d'or et d'argent pour des montres, ... de les travailler en or à 18 Karats pour plus bas titre, et en argent à 13 lots aussi pour plus bas titre». Cela aboutit au règlement du 24 septembre de la même année, origine lointaine de l'actuel Bureau de Contrôle fédéral de La Chaux-de-Fonds.

Son Conseil d'administration, pour marquer ce jubilé de deux siècles, a demandé à M. Louis Thévenaz, ancien archiviste de l'Etat de Neuchâtel, de rechercher quelques documents concernant la falsification des métaux nobles. Ainsi est né un livre de 129 pages, illustré de dessins de Ch. Humbert plus allégoriques que documentaires, à part les culs-de-lampe qui représentent des objets, exécutés par des monteurs de boîte, actuellement au Musée de La Chaux-de-Fonds.

Les affaires racontées par l'auteur s'échelonnent du XIV^e au XVIII^e siècle. Cela va de l'imitation de monnaies très diverses (deniers des barons de Vaud, pistoles d'Uri, «Louis d'or neuf au coin de France», demi-écus de Berne, etc., etc.) jusqu'à la vente de faux lingots d'argent et à la confection de boutons de manchettes, soi-disant d'argent massif, dans lesquels on trouve une «pièce de cuivre rouge». Les faussaires évoqués appartiennent à tous les étages de la société: marchands, banquiers, médecins, notaires aussi bien qu'horlogers, bijoutiers, faiseurs de boîtes de montre, tireurs de fils d'or et d'argent pour galons et, bien entendu, maîtres monnayeurs. Jusqu'à la comtesse Isabelle de Neuchâtel, laquelle, vers la fin du XIV^e siècle, faisait frapper de la fausse monnaie par un spécialiste qui se vit prendre et ébouillanter en la châteltenie d'Yverdon. Faussaires de tous âges: parmi eux figurent deux

garçons de 11 et 12 ans qui, au début du XVIII^e siècle, coulaient des écus blancs en étain ou en plomb. Ces deux métaux étaient alors d'un usage courant : le premier servait à faire nombre d'ustensiles et le second des gouttières et canalisations.

L'antiquité classique avait connu la balance hydrostatique ; les Egyptiens pratiquaient déjà l'essai à la pierre de touche, perfectionné, à la fin du moyen âge, par l'action de l'eau régale. Le procédé de la coupellation se perd dans la nuit des temps. Néanmoins, d'inaltérabilité à l'air d'un alliage de bas titre suffisait souvent à duper les naïfs et l'on se contentait volontiers, pour éprouver une pièce de monnaie, de la faire sonner sur le marbre de la banque et de la peser au trébuchet.

En guise de conclusion, l'auteur de cet intéressant ouvrage remarque avec fierté que, au cours de l'élaboration du règlement du 24 septembre 1754, le Conseil d'Etat semble n'avoir jamais consulté, ni même renseigné, le roi de Prusse : « Cette bonne et saine action administrative et économique, dit M. Thévenaz, a été purement l'œuvre de Neuchâtelois. » Cela ne montre-t-il pas, entre parenthèses, que le souverain n'était pas très gênant ?

Lausanne

Claude Secrétan

W. O., HENDERSON *Britain and Industrial Europe 1750—1870. Studies in British Influence on the Industrial Revolution in Western Europe*. Liverpool at the University Press, 1954.

Großbritanniens Vorsprung als erste industrielle Macht und die Frage, wie sich die « industrielle Revolution » von England auf den Kontinent verlagert hat, war schon immer ein die Wirtschaftshistoriker auf das brennendste interessierendes Problem. W. O. Henderson, durch seine Arbeiten zur englischen Textilindustrie und über den Deutschen Zollverein schon rühmlich bekannt, geht in seinem neuesten Werk den Spuren jener Europäer nach, die, von den industriellen Leistungen Englands angezogen, versuchten, hinter die Geheimnisse der Briten zu kommen. Vor allem verfolgt H. die Schicksale jener seiner Landsleute, die als Pioniere des Industrialismus auf dem Kontinent tätig und Zeugen einer sehr weitreichenden Einflußnahme britischen Unternehmergeistes auf unsere kontinentale Wirtschaftsentwicklung gewesen sind.

Obwohl nur ein schmaler Band, darf die Arbeit auch dank der vorzüglichen, umfassenden Bibliographie und der Verarbeitung der einschlägigen kontinentalen Spezialliteratur als grundlegender Beitrag zum Thema der Ausbreitung der industriellen Revolution angesprochen werden.

Henderson unterscheidet drei Kategorien, um den Einfluß, den der britische Industrialismus auf dem Kontinent gehabt hat, deutlich zu machen. Am Anfang (2. Hälfte des 18. Jahrhunderts) stehen gelernte britische Spezialarbeiter, welche die neuen britischen Maschinen und Apparate verschiedenen Orts auf dem Kontinent installieren (z. B. Textilmaschinen und